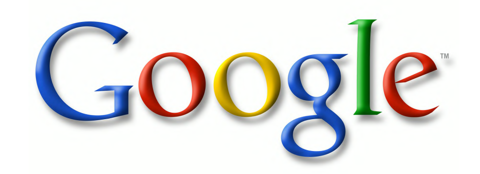
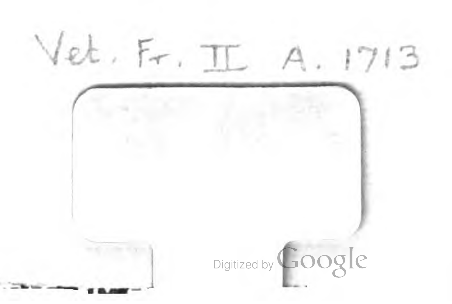








L'HISTOIRE
DU NOBLE
ET VAILLANT CHEVALIER
PIERRE DE PROVENCE,
ET
DE MAGUELONNE,
FILLE DU ROI DE NAPLES.

Où sont amplement déclarés leurs Proüesses & leurs honnêtes Amour & Mariage.



A MONTPELLIER,

Chez JEAN MARTIN, Imprimeur des Brochures, à l'Enseigne du papier bleu.

L'HISTOIRE

Du Noble & Vaillant Chevalier Pierre de Provence, & de la Belle Maguelonne, fille du Roi de Naples.

APrès l'Ascension de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Quand la sainte Foi Catholique commença à regner les parties de Gaules (qui maintenant appellée France) au pays de Provence, Languedoc & Guienne. Il y avoit alors en Provence, un noble Comte nommé Jean de Cérise, avoit pris la fille du Comte Alvaro d'Albefa, le Comte & la Comtesse n'avoient qu'un fils nommé Pierre, lequel étoit excellent en armes & en toutes choses que merveilles sembloient plus choses divines qu'humaines Ce Chevalier étoit doux, aimable & aimé non pas seulement des Nobles, mais de toute sorte des gens de son pays, & louoient Dieu de ce qui leur avoit donné un si noble Seigneur: le Pere & la Mere n'avoient autre plaisir qu'en leur fils, lequel étoit si vaillant & si sage. Les Barons & Chevalier du pays firent un jour un tournois, duquel ledit Pierre eut le prix nonobstant qu'il y eut plusieurs nobles & vaillans Chevaliers des diverses contrées, lesquels le Comte festoya pour l'amour de son fils, & disoient les Chevaliers, qu'au monde n'y avoit un pareil à Pierre parloient à la Cour du Comte les uns avec les autres de plusieurs choses, chacun en son endroit. L'on admire l'excellence de la belle Maguelonne fille du Roi de Naples, & pour l'amour d'elle vont joûter plusieurs bons Chevaliers. Et un jour il y eut un Chevalier qui dit à Pierre: vous devriez aller par le monde, vous montrer & assayer votre corps: si vous me croyez vous iriez voir le pays, conquérir l'amour de quelque belle Dame: car vous n'en pourrez que mieux valoir: & quand Pierre eut entendu parler le Chevalier (aussi avoit-il oui parler de la mervilleuse beauté de Maguelonne) il disposa en son noble courage, que s'il prenoit congé de son pere & de sa Mere, qu'il iroit comme un chevalier errant par le monde pour acquérir bruit, & après aucuns jours que la Cour fut partie il étoit pensif en son courage d'entreprendre son voyage, comment il pourroit avoir congé de son pere & de sa Mere, qui de son vouloir ne sçavoient rien & un jour il se trouva à point avec son Pere & sa Mere, lors il se mit à genoux devant eux: & leur dit, Monseigneur mon pere & Madame ma Mere, je vous supplie humblement comme je puis, qu'il vous plaise d'écouter les paroles de votre humble fils, je vois & connois que vous m'avez nourri & entretenu, & en très-grand honneur & noblesse; car vous avez fait en votre hôtel de très-grandes dépenses pour l'amour de moi, sans exaucer mon prix, comme font les autres princes: par quoi je voudrois bien, si c'étoit votre bon plaisir, d'aller par le monde, aussi me semble que

ce feroit de votre honneur, & pour ce, mon cher pere & ma chere mere, très-humblement vous prie que votre grace & bénignité me vouliez donner congé & licence. Quand le Comte & la Comtesse ouirent les paroles & la volonté de leur fils, furent dolens : Et lors il dit le comte, Pierre beau fils, vous sçavez que nous n'avons nul autre que vous ni nul autre héritier ni successeur, n'avons autre espérance qu'en vous; s'il venoit par aucun cas quelque contrarieté à votre personne, qu'à Dieu ne plaise, notre Comté & Seigneurie seroit perdue. Et la Comtesse lui dit, cher fils vous n'avez plus besoin d'aller chercher le monde, ceux qui y vont le font pour conquérir l'honneur des Princes & pour accroître en biens; vous avez tant de biens, d'honneurs en armes, Chevaliers, noblesses, honneurs & beautés, autant que Prince du monde, par-tout avez bonne renommée par votre vaillance, & aussi avec le merci à Dieu belle chavochée & noble Seigneurie, pourquoi avez-vous envie d'avoir d'autres biens, donc, mon fils, pourquoi vous en voulez-vous aller & nous laisser? Monseigneur votre pere & moi qui sommes déja anciens, si nous avons nul plaisir en ce monde sinon en vous, quand il n'y auroit autre raison que celle-ci, devez laisser votre vouloir : pourquoi, mon fils, je vous prie tant aimablement que je peux, comme une mere peut faire à son enfant que de votre allée en parliez plus. Et quand Pierre entendit la volonté de son pere & de sa mere, fut fort ébahi & courroucé, & derechef humblement baissant les yeux en terre dit je suis celui qui désire faire votre commandement, toute fois si c'étoit votre plaisir me donner congé, vous me feriez le plus grand plaisir que jamais me puissez faire; car un jeune homme ne peut que mieux valoir de voir le monde, par quoi encore vous prie de cette allée soyez content.

Comme le Comte & la Comtesse donnerent congé à Pierre leurs fils d'aller voir le monde.

LE Comte & la Comtesse voyant les bons propos du noble Pierre, ne lui sçavoient que dire ni lui répondre, ou de lui refuser, ou de lui octroyer sa demande & petition; le noble Pierre étoit toujours à deux genoux devant eux, attendant sa reponse. Quand il vit qu'ils ne lui répondoient rien, derechef leur dit, très-chers Seigneurs pere & mere, s'il vous plait à votre bénignité octroyez-moi ce que je vous demande. Alors le Comte lui répondit, Pierre puisque vous avez grande volonté & q'aucunement est nécessaire que vous alliez voir le monde, votre mere & moi vous donnent congé; mais avisez que ne fassiez chose mal faite, ni contraire à la noblesse, veuillez servir & aimer Dieu sur-tout vous garder des mauvaises compagnies, & revenez le plutôt que vous pourrez; prenez de l'or & de l'argent ce qui vous sera besoin, harnois & chevaux. Et quand Pierre vit que son pere & sa mere lui avoient donné congé, il les remercia humblement, sa mere le remercia humblement & apprêta tout son fait, prit des serviteurs tant qu'il en voulut, puis prit cong

de son pere & de sa mere, qui l'exhortent fort d'aller & d'être toujours en bonne compagnie, de laisser la mauvaise, aussi que toujours lui souvient d'eux. Pierre partit le plus secrettement qu'il put, & chevaucha tant par ses journées qu'il arriva en cité de Naples où demeuroient le Roi & la Reine & Maguelone leur fille, & s'en alla le noble Pierre en une place qui est encore appellée la place des Princes. Quand il fut logé s'enquit des coutumes du Roi & des chevaliers du pays; & quand il fut revenu, il commença à diviser avec son hôte, lui demande s'il n'y avoit nuls chevaliers étrangers & de valeur en la ville, & son hôte lui dit qu'il en étoit venu un, auquel le Roi de Naples faisoit grand honneur pour la grande prouesse & vaillance, se nommoit ledit Chevalier Messire Henri de Camprena & que pour l'amour de lui, le Roi avoit remis les joutes au dimanche suivant. A donc le noble Chevalier Pierre lui demanda si les Chevaliers étrangers étoient reçus à la joute & donc son hôte lui répondit qu'oui très-volontiers, mais qu'ils fussent bien fournis, en bon point au camp.

Comme Pierre vint au camp faire fait d'armes.

LE Dimanche ensuivant Pierre lequel avoit grand désir de voir & connoître la belle Maguelonne, & se leve bien matin, alla à la messe & fit que ses chevaux fussent pensés & avoir apprêté tous les habillemens de lui & de ses chevaux comme à lui appartenoit, & en l'honneur du glorieux Prince des Apôtres Saint Pierre du quel il portoit le nom, & y avoit toute confiance; il portoit en son timbre deux clefs d'argent, lesquelles étoient merveilleusement riches, avoient été composées bien subtilement, semblablement tous les habillemens de lui, de ses chariots couverts de ses clefs, lesquelles avoient fait mettre à l'honneur du glorieux ami de Dieu Saint Pierre l'Apôtre. Et quand le noble & vaillant Pierre de Provence eut vû l'heure que les Chevaliers s'étoient préparés pour venir au Camp, qu'il vit le Roi la Reine & Maguelonne, avec plusieurs Dames & Demoisellesqui étoient sur leurs échaffaux; incontinent sans nulle compagnie, sinon son page & valet s'en vint & s'en alla mettre au plus humble & plus petit lieu qu'il pû y trouver. Comme celui-ci qui étoit d'un étrange pays, & n'avoit le noble Pierre de Provence nulle connoissance qui le presenta ni mit avant; comme il est accoutûmé de faire en tel cas. Le noble Pierre se tenoit tout derriére les autres regardoit les nobles Dames & Demoiselles: spécialement régardoit la noble Dame Maguelonne, tantôt après l'heure approcha que l'Heraut cria de par le Roi que s'il y avoit aucun Chevalier qui pour l'amour des Dames & Demoiselles voulut faire faits d'armes il se présenta au camp; alors Messire Henri de Camprana qui se mit au camp à l'endroit du quel s'assit un Chevalier du Roi; Messire Henri le frappat si rudement sur la haute piéce, qui le renversa sur les hanches du cheval, rompit sa lance, & la lance du Chevalier ha entre les jambes du cheval de messire Henri. Tant que

ſon cheval tomba à terre dont les amis du Chevalier diſoient que Meſſire Henri, étoit tombé de bonne joute, dequoi le dit Meſſire Henri étoit courroucé & ne voulut plus joûter. Après de rechef l'Heraut cria de par le Roi, que s'il y avoit un autre chevalier qu'il ſe mit au camp, quand Pierre oui le commandement du Roi, il ſe mit au camp à l'encontre de celui qui diſoit qu'il avoit battu Meſſire Henri. Et le noble Pierre lequel étoit courroucé du tort que les Chevaliers tenoit à Meſſire Henri, comme chevalier hardi & puiſſant en armes de ſi grande force frapa le dit chevalier qu'il tomba homme & cheval, pourquoi les aſſiſtans furent tous ébahis du terrible coup, & le Roi dit que ce chevalier étranger étoit de grande proueſſe & de grande vertu & voulant ſçavoir de quel pays il étoit, & deſquels gens, il lui envoya ſon Héraut, & lui répondit, vous direz au Roi, qu'il ne lui déplaiſe de ſçavoir mon nom; car j'ai fait un vœu de ne le dire à nul: mais dites que je ſuis un pauvre Chevalier de France, qui cherche le monde comme Chevalier errant pour voir les belles Dames, & acquérir honneur, & quand le Roi eut entendu la réponſe, il dit qu'il étoit courtois & noble de ce qu'il ne vouloit dire ſon nom, & après tournerent à la joûte, a bref parler, tant fit le noble Pierre, que tous les Chevaliers de la cité & étrangers habati par terre, tant que le Roi & tous ceux de ladite Cour diſoient qu'ils avoient déſir d'avoir ſa connoiſſance, & n'avoient vû ſi bien faire comme avoit fait Sire Pierre, ni ſi bien porter une lance. Et Maguelonne parloit avec les Dames, & diſoit que beau étoit le Chevalier & ſes armes vaillement ſe portoit: ainſi Pierre ſortoit du Camp avec le prix, & Meſſire Henri & les autres l'accompagnerent, & d'icelle heure Meſſire Henri eut grand amour avec Pierre & toujours eſt ſon compagnon.

Comme pluſieurs joûtes furent faites à la requête de la belle Maguelonne.

PLuſieurs belles joûtes & tonrneyement fit le Roi à Pierre de Maguelonne qui le prioit pour plaiſir qu'elle avoit au Chevalier des clefs & aux nobles faits que toujours faiſoit, & voyant le Roi que ce Chevalier étoit pieux & vaillant de ſon corps & de noble condition, diſoit à ſes gens ſans faute ce Chevalier eſt de grande ligne, car bien le montrent ſes faits & ſi digne d'avoir plus d'honneur que ne lui faiſons. Epiez & faites épier s'il eſt poſſible, de quels gens il eſt, & un jour pour lui faire faire honneur le Roi le fit convier à diner avec lui dont il fut joyeux; car il n'avoit pas bien vû la belle Maguelonne à ſon plaiſir. Le Roi & la Reine étant à table pour montrer grand amour à Pierre, le firent aſſeoir devant Maguelonne. Auquel diner ils furent ſervis de pluſieurs & étranges ſortes de viande, car il n'étoit pas poſſible de deviner les ſortes de viandes, car il eut des mets & tout fut fait pour l'amour du noble Pierre. De tout ſon cœur il regardoit la beauté de la belle Maguelonne qui étoit aſſiſe devant lui,

il baissoit les yeux & son cœur dont il étoit ardent, di
lui-même qu'au monde il n'y avoit plus belle Dame que M
lonne : si doux si gracieux qu'heureux seroit l'homm
seroit en sa grace ; mais, qu'il lui députoit à lui du t
être impossible : Maguelonne retraignant son courage
constance, aucune fois regardant doucement, & ne
soit pas moins de lui que d'elle. Et quand ils eurent dîné
fit plusieurs ébatemens parmi la salle ; le Roi se mit à solaci
la Reine ; donna congé à Maguelonne sa fille d'aller solac
avec les chevaliers. Lors là Maguelonne appella doucement Pi
re qui n'osoit approcher d'elle, lui dit noble Chevalier le R
mon pere à grand plaisir de vos vaillances, aussi tous ceux de céa
pour les nobles vertus & prouesse qui sont en vous, pourqu
ne venez-vous pas souvent vous ébatre céans, car le Roi &
Reine prendront grand plaisir, aussi feront les autres Dames &
Demoiselles. Quand il entendit parler Maguelonne, il dit Ma
dame il ne me suffit pas tant seulement de remercier le Roi &
la Reine, mais aussi vous qui tant d'honneur me faites qui suis
un homme de petit état, qui n'ai pas merité non pas seulement
d'etre des moindres serviteurs de votre hôtel toutefois haute &
puissante Dame, je vous remercie, tant que je puis notre seigneur en m'obligeant à jamais d'être votre serviteur. Maguelonne
dit vaillant Chevalier je vous remercie en vous retenant mon
Chevalier, & sur ces paroles la Reine entra dans sa chambre :
& fut force que Maguelonne se partit de Pierre, combien que
fort lui grava. Toute fois Maguelonne lui dit noble Chevalier je
vous prie que vous veniez vous ébattre céans ; car j'ai désir
de parler à vous secret des armes & vaillaince qui sont en votre
pays, il me deplaît que je n'ai loisir de parler à vous plus longtems, & prirent congé ; si entre la Reine & Maguelonne en leur
chambre avec les seigneurs, & lui firent très-grand honneur,
spécialement à pierre, doucement lui demanda son nom, d'où
il étoit, rien ne put sçavoir, sinon qu'il étoit pauvre Chevalier de
France je m'en vais chercher avanture pour acquerir honneur &
prix donc le Roi le tint sage du grand esprit de ce qu'il ne vo
loit dire son nom ne l'en vouloit pas enquerir, car bien conno
soit que ce n'étoit pas dessein de le dire, pourquoi le Roi pa
tit de là s'en alla reposer : Pierre humblement prit congé du Ro
des seigneurs & Chevaliers que là étoient & s'en retourna
son logis.

Comme Pierre ayant pris congé du Roi & des seigneurs s'en retour seul en son logis pour mieux penser à la souveraine beauté de Ma guelonne.

Pierre étant retourné en son logis commença à penser à la sou veraine bonté de Maguelonne sur les aimables regards qu'el lui avoit fait, tellement que là en vant ne pouvoit avoir repo Quand Maguelonne fut à son lit elle commença à penser à l vaillance de ce jeune Chevalier, eut grand désir de sçavoir duquel

il étoit & la condition car il ressembloit à sa maniere qu'il fut de grand lignage, s'il en étoit, qu'elle le voudroit mieux aimer que personne du monde, sçachant qu'il étoit venu pour l'amour d'elle. Maguelonne voyant qu'elle ne pouvoit rien sans aide se pensa de le dire à sa nourrice. Un jour la tira à part dans sa chambre, disant ma chere nourrice, vous m'avez toujours aimée par quoi je n'ai tant de confiance à personne du monde que j'ai en vous par quoi je vous le dirai mais je vous prie de tenir le secret. Lors la nourrice dit à Maguelonne ma chere amie croyez qu'au monde ne me sçauriez demander choses que je ne fasse, dusse-je mourir c'est pourquoi dites-moi votre courage hardiment ne craignez rien. Lors Maguelonne dit, j'ai si fort mon cœur au jeune Chevalier qui gagna devant-hier les joûtes & l'aime tant que je ne puis ni boire ni manger, ni dormir & si j'étois assurée qu'il fut né de noble lignage, j'en ferois mon Seigneur & mon ami; & pour ce que je desire sçavoir sa condition. Quand la nourrice eut oui les propres volontés de Maguelonne fut ébaïe, lui dit ma chere Dame: que dites-vous: sçachez que vous êtes de si grande noblesse que le plus grand Seigneur du monde seroit content de vous voir, & vous mettez votre cœur en ce jeune Chevalier qui est étranger, si sçavez qu'il est par avanture vou-droit-il sinon votre deshonneur & honte, vous laisseroit. Je vous supplie, ma chere Dame, qu'il vous plaise ôter de votre cœur cette mémoire, car si votre Pere le sçavoit trop seroit dangereuse votre amour, ayez un peu de patience, si à Dieu plaît ne demeurera guere que votre Pere ne vous marie hautement à votre honneur & plaisir. Quand Maguelonne vit que la nourrice ne vouloit pas consentir à son plaisir commença fort à se donner tristesse étoit fort surprise qu'elle n'avoit puissance en soi, & dit, oh! ma chere nourrice est ce l'amour que vous avez pour moi de vouloir que je meure si pauvrement, que je finisse ainsi ma vie misérablement par faute de secours, helas! Je ne vous envois pas si loin, n'ayez peur de moi, ni de mon pere ni de ma mere: si vous m'aimez, faites ce que je dis autrement vous me verrez mourir bien-tôt, en douleur melancolie. Et ce disant elle fut pâmée, sur son lit, & quand elle fut revenue elle dit, sçachez nourrice qu'il est de grande noblesse & lignage ses conditions le demontrent pour ce qu'il ne veut dire son nom à personne: croyez fermement que si vous lui demandez il vous le dira. Et alors la nourrice voyant le mal de Maguelonne, la conforta le mieux qu'elle peut en lui disant: Madame puisque c'est votre plaisir je mettrai peine de lui parler.

Comme la nourrice trouva Pierre à l'Eglise, & lui parla de la part de Maguelonne.

APrès la nourrice fit tant qu'elle trouva Pierre à l'Eglise lequel étoit seul disant ses heures, la nourrice entra dedans la chapelle où il étoit fit semblant de l'honneur & quand eut fait Pierre fit l'honneur, car il la connoissoit parce qu'il l'avoit souvent vue

en la compagnie de Maguelonne. Et elle lui dit Seigneur Chevalier, j'ai grande merveille de vous étant si secret votre état, Seigneurie vous tenez, car je sçai bien que le Roi la Reine & Maguelonne prendront grand plaisir de sçavoir qui vous êtes, & si vous ne voulez autre choses déclarer, je lui ferai à sçavoir : car elle le desire fort, & vous en sçaura bon gré. Quand il ouit parler la Dame il fut fort pensif, toute-fois il connoissoit bien que ce langage venoit de la part de Maguelonne, & dit Madame je vous remercie de ce qu'il vous plaît de parler à moi, & je ne sçaurois que remercier tous ceux que vous dites, qui ont désiré d'apprendre & de sçavoir de moi mon nom, & spécialement à la belle Maguelonne à laquelle me recommandez, lui direz qu'il ne lui déplaise, car de puis que je suis hors de ma terre ne l'ai dit à nul, parce qu'elle est la créature du monde laquelle desire de sçavoir mon nom & je suis en lignage, sçachez que ma parenté est fort grande & noble, qu'elle se contente de ceci & plaise vous prendre de moi de mes petites bagues pour l'amour de Madame Maguelonne ; car à elle n'oseroit le présenter, en les prenant me ferez grand plaisir, il lui donna un de ses anneaux de grandes valeur. La Dame dit, Chevalier pour l'amour de vous je le présenterai à Madame Maguelonne, je dirai tout ce que vous m'avez dit ; ainsi se départirent l'un avec l'autre fort joyeusement, se parti la nourrice d'avec Pierre, parce qu'elle avoit parlé à lui à son plaisir, se disoit en soi-même qu'il étoit vrai ce que Maguelonne disoit que ce Chevalier se devoit être de quelque grand lignage ; car il étoit plein de tout honneur & sagesse, ce tel jusqu'à la belle Maguelonne qui l'entendoit de bon cœur, aussi de grande affection ; elle lui conta tout le parlement qu'elle avoit eu avec le chevalier & lui présenta l'anneau : quand Maguelonne ouit la très-douce réponse du Chevalier la beauté & la richesse de l'anneau, dit à la nourrice : ne vous avois je pas dit qu'il devoit être de haute extraction ; certes mon cœur le disoit, croyez-vous ma chere nourrice que cetui anneau soi d'un pauvre homme seurement je dis que ma fortune est faite, ce peut autrement, car je desire & je l'aime, jamais n'aurai d'autre : car mon cœur & entendement à être à lui depuis que je l'ai vû la premiere fois, je connois qu'il est venu ici pour moi, puisqu'il est de grande parenté & de noble lieu, je suis bien sûre qu'il est venu ici pour l'amour de moi, & que c'est le plus courageux Chevalier du monde ; ne serai-je pas bien cruelle si je ne l'avois pas devant, puis-je à grande douleur que je le mette en oubli, ni que le laisse pour autre, pourquoi ma chere nourrice, je vous prie que lui fassiez sçavoir ma volonté & me donner en ceci meilleur conseil que vous pourrez : quand la nourrice ouit ainsi parler Maguelonne qui vouloit découvrir tout son courage, fut fort dolente, lui disant, ma noble fille, mon très-doux cœur, je veux que ne me teniez point tant de propos en votre cœur, deshonnête chose seroit qu'étant de noble fille haute lignée com-

me vous êtes, abandonner sitôt son amour à un homme étranger. Et quand Maguelonne ouit sa nourrice, elle n'en put plus endurer, mais lui dit, ne le nommez pas étranger, car au monde je n'ai chere personne que lui, ni jamais homme ne m'ôtera de ce propos, pourquoi je vous prie que jamais ne veuillez dire de telles paroles, si vous voulez être en ma grace. Lors la nourrice regarda sa volonté ne lui voulut pas contredire, mais dit ma chere Dame, je ne le dis sinon par votre honneur gardes, car les choses qui sont faites désordonnement par volonté active, ne sont pas à l'honneur de ceux qui les font, ni avisées de ceux qui les entendent, loue bien que vous l'aimiez, car il en est digne, mais que fassiez honorablement comme se doit faire, & ne doutez pas, car je vous donnerai conseil & aide que pourrai & ayez bonne confiance en Dieu que l'on y trouvera bon remede. Et quand Maguelonne ouit ainsi parler sa nourrice, s'appaisa un peu, & dit ma très-chere nourrice je ferai ce que me conseillerez. Cette nuit dormit bien Maguelonne en son lit avec son anneau, lequel souvent baisoit pour amour & grand courage mettant son cœur en peine du doux souvenir de Pierre son desiré ami jusques près du jour, en icelles pensées s'endormit & quand elle fut endormie elle songea qu'elle & Pierre étoient seuls en son jardin, & disoit à Pierre, sur l'amour que vous avez en moi, dites-moi de quel pays vous êtes & aussi de quelles gens, car je vous aime sur tous les hommes du monde, & pour cela je voudrois bien sçavoir qui est le Chevalier qui a mon amour & de quel lieu il est, & lui sembloit que Pierre répondit : noble Dame, il n'est pas encore l'heure que je vous le dise & vous prie qu'il vous plaise de supporter de n'en rien savoir pour le present : car vous le sçavez en bref, puis Pierre lui donna un bel anneau plus riche que n'étoit celui que la nourrice lui avoit apporté & ainsi étoit dormant la belle Maguelonne en grand plaisir jusqu'au jour. Et quand elle fut éveillée, elle le conta à la nourrice laquelle connut qu'elle avoit fort sa pensée en ce jeune Chevalier, & pour elle la conforta mieux qu'elle put.

Comme un jour Pierre trouva la nourrice de Maguelonne en l'Eglise, se retira vers elle pour lui dire quelque chose en secret.

UN jour Pierre fit tant qu'il trouva la nourrice & vouloit parler à elle en secret, & la nourrice se tira vers lui, & lui dit comment Maguelonne avoit pris plaisir à son anneau & l'en remercioit : Madame, me dit Pierre, je vous l'avois donné car ce n'étoit chose due que ce petit don pour une Dame comme Madame Maguelonne, nonobstant que tout ce que son incomparable beauté me soit si fort au cœur que je ne le puis celui pour vous dire que si elle n'a merci de moi, pour vrai au monde n'a plus de malheureux que moi : Madame, je vous dis premierement mon courage car je connois qu'êtes aimée de Maguelonne & s'il vous plait sçavoir de moi, je vous en voudrois humblement supplier, combien que vous l'ayez deservie.

Lors dit au Chevalier, je vous remercie, je ferai de vous mon bon rapport à Madame. Ah fort je sçai en qu'elle maniere vous entendez cet amour, car si vous l'entendez de folle amour & deshonnête n'en parlez plus. A donc il répondit : Madame avant puisse-je mourir de mille morts, que je pense à cet amour de vilainie : mais en toute honnêteté & loyale amour voudroit seivir la jeunesse. La nourrice lui dit, noble Chevalier je vous promets lui faire sçavoir votre volonté : mais puisque vous voulez l'aimer de bon cœur non de vilainie, pourquoi ne voulez-vous qu'el e sçache votre lignage, & par avanture se pourroit faire le mariage au plaisir de Dieu & de notre Dame car elle vous aime en bonne volonté, & vous songe en dormant. Quand nous sommes en notre secret, elle ne parle que de vous, Madame, dit Pierre, puisque vous me dites ces paroles qui me sont tant joyeuses s'il vous plaît tant faire pour moi je dirai mon nom, lignage & pays, je crois qu'elle ne m'en prise pas moins ou jamais à autre ne lui dirai sinon à elle a dit Madame, je lui dirai, & s'il lui plaît, je ferai que parlez à elle, Madame, répondit-il je vous remercie & s'il vous plaît lui présenterez cet anneau de ma part & s'il lui plaît de le recevoir je le precederai à un singulier plaisir, car il me semble que l'anneau n'est pas tel qu'à elle appartient, & vous plaira me recommander à sa bonne grace. La Dame dit, parcequ'il me semble que vous avez noble cœur je lui présenterai & ferai que parlerez à elle.

Comme la nourrice retourna vers la belle Maguelonne qui étoit malade par force d'amour.

APrès que la nourrice fut partie d'avec le noble Pierre, s'en alla à la chambre de Maguelonne qui étoit fort malade d'amour & étoit sur son lit pour se reposer, & quand elle vit la nourrice elle la salua dit ma chere nourrice, vous soyez la très-bien venue ; hélas apportez-vous nouvelles de celui que j'aime tant ma chere nourrice si vous ne me donnez aucune consolation & confort que je vois & que je parle à lui je mourrai, lui dit la nourrice, ma chere Dame, je vous donnerai tel conseil que vous en serez joyeuse, & si Dieu plaît connoître que je vous aime ; alors Maguelonne sortit de son lit à terre, & accola la nourrice, en disant dites-moi des nouvelles, & elle & lui avoit demandé de Maguelonne tant qu'il lui avoit déclaré son courage : comment il en étoit tant amoureux qu'il en mourroit, & croyez douce fille que si vous avez peine pour lui qui est autant pour l'amour de vous & sur toute chose l'amour de quoi il vous aime est honnête loyale dont je suis bien joyeuse sçachez ma fille que Chevalier de jeunesse ne parla pas si sagement qu'il fait, sans doute qu'il est de grande parenté. Et le fait est tel qu'il désire sur toute chose du monde parler à vous en secret, il vous dira son pays, son nom & lignage, & fera tout ce que voudrez, & se recommande à vos bonnes graces, vous priant de lui assigner où il vous puisse dire son courage, & vous supplie de cetui anneau,

garder pour l'amour de lui. Et quand Maguelonne ouït les douces paroles de sa nourrice & vit cet anneau plus beau que le premier, de joie dit à la nourrice sachez chere nourrice, que c'est l'anneau que je songeai l'autre nuit, car le cœur ne me dit rien qu'il ne m'avienne, croyez sans faute que ce sera mon mari, & sans lui je ne puis avoir joie ni plaisir, je vous prie qu'avisons à lui parler sans plus tarder que je parle à lui; & pour ce ma chere amie trouver maniere que je puisse le voir à mon plaisir: j'ai espérance que par votre moyen je deviendrai à la fin de mon désir, & la nourrice lui dit qu'elle feroit diligence: par ainsi Maguelonne demeura le jour & la nuit en plus grand plaisir qu'elle n'avoit eu par devant, & gardoit ses anneaux en son cœur, & remercioit celui qui les avoit donné, puis le mettoit à ses doigts, & ainsi passoit la douce Maguelonne son tems. Et quand vint le lendemain, la nourrice mit peine de trouver Pierre, lequel étoit dans la Chapelle où il avoit parlé autrefois à elle, & eut grande joie quand il la vit, car bien se pensoit quelque bonne nouvelle auroit de Maguelonne, il se leva & la salua courtoisement & elle répond, Dieu vous donne ce que votre cœur désire. Après il demanda que faisoit & s'il étoit en sa grace. La nourrice lui répondit, noble Chevalier, croyez qu'au monde, il n'y a Chevalier portant armes qui soit si heureux que vous, & fut bonne l'heure que vous vintes en cette terre, car par votre proüesse & beauté vous avez gagné la plus belle Dame du monde, jamais vous vint si grand bien, & avez sa grace & vous remercie de votre anneau & si le porte pour l'amour de vous & désire fort de vous parler, & suis contente que lui parliez à plaisir, toutefois vous promettez comme Chevalier n'y aura la foi & serment qu'avez fait de Chevalier qu'en votre amour sinon tout honneur comme appartient à la Noblesse de si haut état comme vous êtes: lors comme plein de noblesse, il mit genou à terre, devant la Croix, disant, Madame je vous jure devant Dieu que mon intention est pure & honnête, & ne dési autre chose sinon qu'au plaisir de Dieu je puisse venir à l'amour de la belle Maguelonne & au st. Sacrement de Mariage, solemnité de l'Eglise où Dieu ne me doit jamais bien ni honneur en ce monde. Lors la Dame le leva par la main & lui dit: certes noble Chevalier vous avez tel serment qu'on vous en doit bien croire & le dirai à Madame Maguelonne, je prie Dieu qu'il vous doit bénir à votre bon propos, s'il est ainsi, je veux dire qu'au monde on ne trouveroit plus beau ni plus belle couple que vous deux: pour ce noble chevalier venez demain à l'heure du dormir par la petite porte du jardin de Maguelonne & viendrez à sa chambre, laquelle sera vuide de toutes gens, hors d'elle, de moi & encore vous, à donc il remercia grandement, & quand la nourrice eut conté à Maguelonne la conclusion qu'elle avoit fait avec Pierre, elle la remercia.

Comme Pierre vint à parler à Maguelonne par la Petite porte du jardin.

LE lendemain à l'heure assignée que ledit Pierre n'avoit pas oublié, il trouva la porte du jardin ouverte comme la nourrice lui avoit dit, il entra en la chambre de Maguelonne en grande affection, sa nourrice étoit seulement avec elle. Et quand Maguelonne le vit, sa couleur mua comme de ces roses, & se voulut lever & l'aller embrasser, car l'amour la contraignoit, toute fois la raison que doit dominer tout noble cœur, lui démontra son honneur & la noblesse où elle étoit, dont refreignit un peu son courage & la contenance, nonobstant que ses beaux yeux & sa face ne pouvoient celer l'amour qu'elle avoit à pierre. Et Maguelonne ayant en soi deux imaginations, regardoit très-pieusement Pierre son doux ami, & le noble Chevalier ne changea point de couleur, quand il vit l'incomparable beauté de Maguelonne, & ne sçavoit de quelle maniere il devoit commencer à parler, car il étoit si aise qu'il ne sçavoit s'il étoit en l'air ou en terre; amour ainsi fait à ses sujets, toute fois il mit un genouil à terre tout honteux & dit en cette maniere : très-excellente & noble Dame, Dieu vous doit honneur & plaisir; incontinent Maguelonne le salua & le prit par la main, & disant, Chevalier, soyez très-bien venu, si le fit asseoir auprès d'elle : aussi-tôt la nourrice s'achemina en une autre chambre, & Maguelonne dit, noble Chevalier, j'ai plaisir de ce que vous êtes venu ici, car grand desir avois de parler à homme si privement, mais la haute noblesse qui est en vous m'assure & me donne la hardiesse de ce faire. Et sachez Chevalier que dès le premier jour que je vous vis, mon cœur vous voulut de bien; pourquoi gentil Seigneur, dites-moi votre nom & lignage, car je vous veux plus de bien qu'à homme du monde, pourquoi j'ai grand desir de sçavoir qui vous êtes, de quelles gens & de quel lignage, & pourquoi vous êtes dans ce pays : Pierre se leva & dit, noble & excellente Dame, je remercie votre Seigneurie humblement, que de votre douceur & bonté ne mérite d'avoir grace, & sans nul bien ni vertu qui sont en moi : c'est bien raison, très-haute Dame, que vous sachiez mon lignage, aussi pourquoi je suis venu en ce pays, toute fois je prie votre Seigneurie que ne veuillez révéler ni dire à personne du monde, car ce fut mon propos partant de mon païs, & depuis ne l'ai dit à personne. Vous plaise sçavoir, Madame, que je suis le Comte de provence & neveu du Roi de France, & me suis parti de mon pere & ma mere que pour votre amour : car j'avois oui dire que vous étiez la plus belle princesse du monde, comme il est vrai, & encore plus que nul ne sçauroit penser; & suis ici venu en petite compagnie, où sont plusieurs nobles Princes & pieux Chevaliers plus courageux que moi, & ont fait proüesse & merveille en fait d'armes pour l'amour de vous; je m'étois mis au cœur grand souci que moi qui n'étois pas d'une si grande valeur ni de la grande proüesse comme

ils sont, qu'il ne pourroit jamais parvenir à votre bonne grace, & c'est noble Dame la vérité des choses qu'avez demandées, & plaise sçavoir à votre gentillesse que jamais mon cœur n'aimera autre personne que vous jusqu'à la mort; lors Maguelonne le prit & le fit asseoir auprès d'elle, & lui dit, mon noble frere & Seigneur, de cette plaisante journée je remercie Dieu; car je suis la plus heureuse que jamais fut d'avoir un si noble Chevalier de haut lignage de noblesse, non pareil de proüesse, de beauté de sagesse. Donc que puisqu'ainsi est tous deux sommes amoureux l'un l'autre, mon très-noble Seigneur, puisque vous êtes seulement parti de votre païs pour mon amour & avez le nom de Chevalier par dessus tous, je me dois bien tenir heureuse quand pour moi avez pris tant de peine; c'est pourquoi, gentil & noble Chevalier, il n'est pas raison que vous perdiez la peine qu'avez prise puisque vous me déclarez votre courage, je desire de vous dire le mien, par quoi je vous fais maître de mon cœur priant humblement que veullez le garder honnetement & secretement jusqu'à notre mariage, & soyez sûr que de ma part j'endurerois plutôt la mort que mon cœur consente à autre mari, & défit d'une chaine d'or un petit fermoit qu'elle portoit à son col, & le mit à celui de son mari Pierre, en disant par cette chaîne mon Epoux je vous mets en possession de mon corps, vous promettant loyalement comme fille de Roi que jamais d'autre ne m'aura que vous, & l'accola & baisa doucememt, & mit le genouil à terre, & dit, ha! ma noble Dame la plus belle & gratieuse du monde, je ne suis pas digne de vous remercier; mais je vous promets que loyalement accomplirai votre commandement, s'il plait à Jesus & s'il plait à votre douceur, vous prendrez de votre loyal Epoux pour l'amour de moi comme celui qui veut obéir cetui anneau en mémoire de moi: cetui anneau étoit le tiers que lui avoit donné sa mere, lequel étoit plus beau & plus riche que les autres deux, & Maguelonne le reçut volontiers, & retournant derechef acoler & baiser Pierre tout doucement, & sur ce point appella Maguelonne sa nourrice, & quand ils eurent assez parlé ensemble, ils entreprirent de quelle maniere ils se pourroient avoir l'un & l'autre, puis s'en retourna Pierre en son logis fort joyeux, Maguelonne demeura en sa chambre avec sa nourrice, sans faire semblant à autre personne de son fait; souvent parloit Maguelonne à sa nourrice de son loyal ami Pierre & disoit, que vous semble ma chere nourrice de mon très-loyal ami Pierre, je vous prie que disiez la vérité. Certes dit la nourrice, c'est le plus beau & le plus gracieux, le plus vaillant qui soit sous le ciel, & croyez qu'il doit être de grand lignage. Lors Maguelonne dit à la nourrice, je vous avois toujours dit que mon cœur le sentoit bien, dont je me tiens & suis contente de Dieu le Sauveur de tout le monde, quand il lui plut de sa grace me faire venir à sa connoissance & amour; car au monde n'a si haute fille, si elle savoit seulement la moitié des biens qui

ſont en lui qu'elle ne le voulut avoir pour ami, lors dit la nourrice, Dame, tout ce que vous dites eſt vrai : mais je vous prie d'une choſe, c'eſt que par force d'amour vous ne ſoyez légére quand vous ſerez à la Cour avec les autres Dames, & que Pierre par avanture y ſoit, ne lui faites point ſemblant, car ſi par avanture votre pere & votre mere le connoît bien, pourquoi il pourroit enſuivre deux dangers, le premier eſt que feriez vergonié, perdriez l'amour de votre mere ; & le plus que s'il s'en prenoit garde, vous ſeriez cauſe de la mort de ce noble Chevalier qui vous aime mieux que ſoi-même ; & moi qui ſerois la mieux punie, par quoi vous ſupplie qu'il vous plaiſe ſagement gouverner & faire beau maintien comme à noble & ſage fille appartient. Certes ma chere nourrice, dit la belle Maguelonne en ceci & tous mes faits verrez gouverner par votre conſeil ; car je vous connois bien d'autant que me conſeillez mon bien, que ſi vous m'en aviſez par quelque ſigne ; car je vous veux obéir comme à ma très-chere nourrice & mere, mais je vous prie d'une choſe, que quand vous ſerez vous & moi ſeulette, que j'ai licence d'abandonner ma langue, de parler à mon doux & loyal ami pierre, ayez cette bonne grace:je paſſerai mon tems le mieux que je pourrai, juſqu'à ce que nous voyons la fin de cette avanture, & ſurtout vous prie que me le faſſiez voir & parler ſouvent ; car je n'ai autre joie en ce monde, & ſi fortune avoit aucun cas, qu'à Dieu ne plaiſe, qu'il lui vînt quelque grand mal, ſachez, chere nourrice, que moi de ma propre main je m'ôterois la vie, & quand Pierre fut dans ſon logis rétiré, il commença à bien penſer en ſoi-même la haute avanture qui lui étoit avenue, & en louoit ſon deſtin, & diſoit que Dieu ne donna ſi bonne avanture à Chevalier comme à lui en s'émerveillant de la ſouveraine beauté de Maguelonne, pourquoi plus ſouvent alla à la Cour qu'il n'avoit accoutumé, nonobſtant qu'il ſe gouvernoit ſi ſagement que jeune homme pourroit faire avec le Roi & par-tout & tellement que pour la grande douceur & gracieuſité de lui tous l'aimoient de mieux en mieux, non pas ſeulement les grands, mais auſſi les petits, & quand il voyoit qu'il pouvoit ſans danger ſaluer ſon noble cœur, Il commençoit à regarder ſa belle Maguelonne & le faiſoit ſi ſagement que nul ne s'en apperçevoit, & quand il avoit mandement d'aller ſolliciter auprès d'elle, il alloit ſecrettement, & ainſi paſſoient le tems eux deux, l'un avec l'autre.

Comme Meſſire Ferrier de la Couronne partit de Rome pour aller à Naples faire pluſieurs joutes pour l'amour de Maguelonne.

EN ce tems-là au pays de Rome étoit un noble Chevalier, lequel étoit fort riche & puiſſant pour ſa grande valeur & Chevalier fort priſé, & ſe nommoit Meſſire Ferrier de la couronne. Ce Chevalier aimoit fort Maguelonne & s'il n'étoit pas aimé d'elle, & un jour puis ſe faiſoit en ſa force propoſoit en ſon cœur de faire quelque joute en la cité de Naples pour mon-

trer sa force afin qu'il mieux put conquerir l'amour de Maguelonne & sur ce en fit une conquête au Roi de Naples qui lui octroya, & furent criées par le Royaume, que tous les Chevaliers qui pour l'amour des Dames voudroient faire joutes, fussent le jour Notre-Dame de Sebtembre à Naples, pourquoi plusieurs Barons & Chevaliers vinrent à Naples, desquels en nommerons les principaux, car trop long seroit de les nommer tous. Et en premier y vint Antoine frere du duc de Savoye, le second fut Ferrier frére du Marquis du Montferrant, Edouard frere du Duc de Bourbon, Pierre neveu du Roi de Bohême, Henri fils du Roi d'Angleterre, & Jacques frere du comte de Provence, nonobstant qu'il ne connut pas son neveu, en la cité de Naples étoit le noble Pierre de provence, & Messire Henri de Camprana. Ferrier de la Couronne & plusieurs autres y vinrent, & demeurerent tous six jours à Naples devant le jour assigné tous apprêtés. Et en nulle histoire ne trouva pas que jamais en la cité de Naples se fut trouvé tant de nobles Chevaliers comme à cette fois, lesquels le noble Roi de Naples festoya grandement. Quand vint le jour de Notre-Dame de Sebtembre bien matin, après que les Chevaliers eurent oui la Messe, furent appareillés au camp, en delà des joutes nommées, où étoit le Roi en son échaffaut, où étoit la Reine sa fille & les autres Dames, & on prenoit grand plaisir de les voir. Mais entr'autres Maguelonne sembloit une vive étoile du Ciel qui se leve au point du jour; car sa beauté excédoit toutes les autres Demoiselles. Le Roi commanda que tous les Chevaliers fissent leurs montres. Et le premier qui fit sa montre fut Ferrier de la couronne, pour lequel on avoit mandé les joutes, le second après Antoine de Savoye, & tous les autres après leur tour. Et Maguelonne avoit toujours l'œil sur son ami Pierre. Quand montres furent faites, le Roi fit crier par un Herault, que les joutes fussent de bon amour, sans s'injurier l'un à l'autre, & que chacun fit du mieux qu'il pourroit de-là en avant. Et Ferrier de la couronne dit tout haut, je veux montrer ma force & prouësse pour l'amour de Maguelonne, puis se mit le premier au camp à l'encontre d'Henri d'Angleterre qui étoit beau Chevalier, & se frapperent tellement que chacun rompit sa lance, toute-fois si Henri n'eut eu secours, il fut tombé par terre, & un peu étourdi du coup, Henri Lancelot de Valois, qu'il abatit en sa premiere venue. Ferrier contre lequel faillit le noble Pierre, car le cœur ne pouvoit attendre, & s'appelloit le Chevalier des Clefs, car il ne sçavoit autrement son nom, & se frapperent de telle sorte que les deux Chevaliers tomberent, & fut dit par le Roi & par tous les Chevaliers de grande puissance, que les deux Chevaliers étoient tombés, si commande le Roi qu'ils changeassent de chevaux, afin qu'on vît qui auroit honneur, lesquels firent continuer, & remonterent à cheval; il ne faut pas douter si Maguelonne de cœur prioit Notre-Seigneur qu'il gardât son ami Pierre de tout mal, & lui donnât honneur

en cette journée. Quand les Chevaliers furent retournés au camp la seconde fois, auxquels désiroit avoir honneur, tous deux frapperent de telle rencontre que Pierre rompit les bras de Lancelot, & le mit par terre, les autres croyoient qu'il fut mort, & ses gens l'emportereut au logis. Après vint à l'encontre de Pierre, Antoine de Savoye qui n'étoit pas de si grande force que Lancelot, & légérement alla par terre. Après vint Messire Jacques de Provence, oncle de Pierre, qui le connut, mais son oncle ne le connut pas. Et quand Pierre vit son oncle, s'appareiller & venir contre lui, dit au herault, dites à cetui Chevalier qui ne vienne pas, car il m'a fait autre-fois plaisir aux armes & Chevaliers, dont suis tenu grandement, & ne voudrois lui faire déplaisir, je suis content de confesser devant le Roi & les Dames qu'il est meilleur Chevalier que moi. Quand le Chevalier l'entendit, il fut courroucé, car il étoit bon Chevalier, & avoit fait Pierre Chevalier en armes de sa propre main & pour ces raisons Pierre lui portoit honneur, Messire Jacques dit au Chevalier, qui qu'il soit, je ne lui ai jamais fait plaisir, en honneur que je le quitte, s'il ne fait en contre moi le reputerai Chevalier de petite vertu. Quand Pierre ouit la réponse de son oncle, il fut fort courroucé, & lui déplaisoit fort de jouter contre lui : dont Pierre vint en signe d'amour contre son oncle ; mais afin que nul ne s'en apperçut, il se mit à jouter, & quand vint approcher l'un de l'autre, Pierre portoit sa lance de travers, & ne voulut frapper son oncle, son oncle le frappa si fort, qu'il rompit la lance, tellement qu'il tomba sur les arçons du cheval, sans que Pierre bougea, comme s'il n'eut été frappé ; mais le Roi & les Seigneurs connurent qu'il le faisoit pour courtoisie, & ne sçavoient pourquoi, mais Maguelonne le sçavoit bien : le second coup ils tournerent à jouter, Pierre fit comme au premier, & son oncle le frappa tellement que son oncle tomba par terre, sans que pierre sortit le pied de l'étrieu, pourquoi tous le tenoient en grande merveille, & quand Messire Jacques eut vû considéré en lui ne le voulut frapper, si en fut tout ébahi & ne voulut retourner à la joûte, & jamais n'eût crû que ce fût son neveu Pierre.

Comme la belle Maguelonne proposa à Pierre de l'enlever.

VAillant Chevalier, jamais nous ne pouvons ici accomplir notre désir, & certes j'ai mis en mon cœur que jamais en vous laisserai & aussi vous m'avez dit ue vous me garderez en toute honnêteté jusqu'à notre mariage. Et donc Pierre sur les Saints Evangiles lui jura & promit, & entreprirent que le tiers jour après le premier sommeil de la nuit devoit être leur département. Et Pierre devoit secrettement venir avec trois chevaux à la petite porte du jardin, & Maguelonne le devoit attendre & lui pria qu'il eût de bon chevaux légers qu'allassent fort afin que plutôt fussent hors du pays de son pere : en disant ainsi, incontinent qu'il s'en avisera, croyez qu'il nous fera bien hativement

ment suivre, & si par avanture étions pris, j'aurois doute qu'il ne nous fit mourir. Alors pierre prit congé de la belle Maguelonne, & humblement la pria tant qu'il put qu'elle y fût, toute prête pour le jour au lieu assigné. De ce conseil ne sçavoit rien la nourrice de la belle Maguelonne qu'elle y fût, car bien pensoit qu'elle détourneroit son propos & sa délibération, c'est pourquoi elle lui tien secret. A donc Pierre se partit de là, s'en alla à son logis pour faire provision de trois chevaux, qui lui sembloit à son avis être logé pour chevaucher & les mettre en point.

Comment Pierre amena Maguelonne.

QUand vint la nuit assignée sur le premier sommeil, Pierre vint à la porte du Jardin avec trois chevaux, lesquels l'un étoit chargé de pain & de vin pour deux jours, afin qu'ils n'allassent quérir de vivres aux hôtelleries, trouva Maguelonne toute seule qui avoit pris d'or & d'argent ce qu'elle voulut, puis monta sur une haquenée d'Agleterre qui cheminoit fort bien! Pierre monta sur un chéval qui étoit bien leger, & chévaucherent toute la nuit sans descendre jusqu'au jour, & quand il fut jour se mirent en un bois de vers la mer; quand ils furent bien profond dedans, descendirent sur l'herbe, & là se reposérent parlant de leurs avantures; Maguelonne qui étoit fort travaillée du chemin, s'endormit au giron de son ami Pierre.

Comme la nourrice ne trouva pas la belle Maguelonne.

LE matin la nourrice fut à la chambre de Maguelonne, & attendit longuement, elle se pensoit qu'elle dormoit & quand elle vît que l'heure passoit vint au lit & ne trouva que le lit n'y ayant apparence que personne y eut couché, alors elle commença à faire le plus grand deüil du monde & alla à la chambre de la Reine & lui dit que Maguelonne n'étoit pas en sa chambre & ne savoit où elle fut fort ébahi la fit chercher par-tout tant que nouvelles s'en vinrent au Roi & fut dit que le Chevalier des clefs ne se trouvoit. A donc le Roi & dit qu'il l'avoit amenée, & puis commande que tous s'armassent & les allassent chercher, qu'on lui amena le Chevalier des clefs, car il en vouloit faire telle Justice que partout le monde en seroit parlé. Quand les Chevaliers entendirent le commandement du Roi ils s'en allerent les uns d'un côté, les autres de l'autre pour les chercher, le Roi & la Reine demeurerent désolés, la Cour fut toute troublée spécialement la Reine se cuidoit desesperer tant crioit, pleuroit & lamentoit, puis le Roi envoya querir la nourrice, & lui dit ne peux pas faire que tu sçache ce que fait, Sire si votre Majesté peut trouver que je sois consente de ce fait, je suis très-contente de mourir de la plus cruelle mort que votre cour sçaura inventer car jointement que j'ai sçut; l'ai dit à la Reine & le Roi entra en sa chambre, de tout le jour ne but ni mangea, grande pitié étoit avec douleur de la Reine & des autres Dames & Demoiselles de ceux de l'hôtel. Par toute la Cité de Naples les Chevaliers allerent chercher l'un & l'autre où ils pourroit avoir nou-

velle, mais ils ne purent aucune chose ouir dire, or laissons à parler du Roi & parlons de Maguelonne dormant au bois.

Comment la belle Maguelonne s'endormit au giron de Pierre lequel prenoit grand plaisir à regarder sa beauté, dont à la fin en fut fort couroucé.

MAguelonne dormant au giron de son doux ami Pierre comme dit est : le noble Pierre, se delectoit de tout son cœur à regarder la beauté de Maguelonne ; quand il contemploit son agréable visage & avoit avisé cette tant douce& plaisante bouche vermeille, ne se pouvoit rassassier de la régarder & en faisant étoit si ravi d'amour qu'il lui sembloit qu'il fut en paradis & que jamais chose ne lui put en aucune maniere faire naissance, tant étoit ravi du regard amoureux de la belle Maguelonne, mais cette plaisante bien peu lui dura : il souffrit la plus grande douleur que jamais homme ne pourroit considérer. Maguelonne n'en cui pas moins ; quand Pierre regardoit & tatoit Maguelonne, il trouva sur sa poitrine un scandal rouge, & trouva dedans les trois anneaux de sa mere lesquels lui avoit donné qu'elle gardoit de bon amour. Et quand il eut revisité il les replia & les mit sur une pierre, puis regarda la belle Maguelonne la regardoit de bon amour étoit toujours transi d'amour & de plaisir tellement qu'il sembloit qu'il étoit en Paradis: mais un oiseau vivant de rapine cuidant que ce sandal rouge fut en piece de chair vint le prendre s'envola dedans le bois & s'en alla reposer sur un arbre

Comment Pierre suivit l'oiseau & lui jetta tant de pierre qu'il fit laisser la sandal, lequel il laissa cheoir dans la mer.

QUand le noble Pierre vit cela il fut fort ébahi & couroucé pensant que Maguelonne seroit deplaisante, à laquelle il vouloit plus complaire qu'à personne au monde, il mit son manteau sur la tête de Maguelonne & se leva tout doucement, sans que Maguelonne en sentit rien, commença à suivre cetui oiseau, & lui jetta des pierres, afin de lui faire laisser le sandal, & là il y avoit une petite roche, toute fois entre la roche & la terre y avoit une saison d'eau, plus ne pouvoit passer sans nager jusques à la roche, cetui oiseau s'en alla poser sur la roche, & Pierre lui jetta tant de pierres que l'oiseau s'en vola & laissa tomber dedans la mer cetui sandal, & n'y pouvoit passer le dit Pierre, car il ne sçavoit nager, & commença à chercher de ça & delà s'il pouvoit rien trouver en quoi il pût passer pour aller quérir le sandal qu'il voyoit sur l'eau, disoit en soi-même, plût à Dieu que je n'eusse jamais bougé les anneaux ni le sandal de là où ils étoient, car ils me seront cher vendus aussi à Maguelonne, & si elle me cherchera & Pierre cherchoit par la rive de la mer, & trouva une petite barque vieille que le pécheur avoit laissé, parce qu'elle ne valoit rien, & il se mit dedans & fut bien-aise ; mais peu lui dura la joie, & prit le bâton qu'il avoit cueilli, alla devant la roche, mais celui qui fait toutes choses à son plaisir, fit lever un vent qui transporta Pierre contre sa volonté bien pro-

fond en mer, son vogueur n'y faisoit rien, car la mer étoit haute & profonde, le vent le transporta voulu où non, & quand il vit qu'il éloignoit la terre en si grand péril de mort, & aussi qu'il laissoit Maguelonne, laquelle il aimoit mieux que soi-même, toute seule au bois dormant, qu'elle mourroit & seroit dépourvue de toute sorte de secours, fut souventes fois en propos de se jetter en la mer, car son noble cœur ne pouvoit plus souffrir le grand deuil qu'il avoit ; toute fois celui qui essaye les personnes par grandes adversités & tribulations en ce monde, les veut gagner patiemment, ne voulut pas qu'il perdit le corps & l'ame, mais comme il étoit bon Catholique plus vivre je souffrirois de meilleur cœur, si je sçavoit que s'en alla répondre, & rétourna aux armes de conscience, & à sçavoir à la Vierge Marie, & commença de dire en soi-même, méchant que je suis, pourquoi me veux-je tuer qui suis là prêt de la mort qui à moi court. O glorieuse Vierge Marie, veuillez-moi pardonner mes fautes & péchés, j'ai grandement offensé contre votre Majesté, tellement que je suis digne de souffrir cette dure mort & cent fois plus angoisse, aussi je suis mon Dieu content de mourir, pourvû que ma loyale autre ne souffrit douleur ni mal, mais ce ne peut être. He ! Maguelonne noble fille du Roi, comment souffrira & endurera votre délicieuse curiosité & aimable personne : helas ! quel reproche aurai-je, quand vous vous trouverez ainsi demeurée seulette au bois ; hélas ! ne suis-je pas fol ou déloyal, d'ainsi vous avoir jettée de l'Hôtel de votre pere où vous étiez temue tant chérement. Ha noble Dame & Epouse, or suis-je mort, car ne pourrai jamais échapper de ce péril, partant est petite chose de moi & vous êtes morte, par quoi est grand dommage, car vraiment vous étiez la plus belle du monde. O glorieuse Vierge Marie, très humblement à vous la recommande, que la veuillez garder de mal & déshonneur, vous sçavez bien qu'en notre amour il n'y eut aucune volonté désordonnée, pour ce vous plaise Vierge Marie, ainsi comme elle avoit noble propos, & vous qui êtes pure plus que créature du monde, que Notre-Seigneur veuille la recevoir & aider qu'elle ne puisse mourir comme vile créature, & que son ami vienne à salutation, que votre pitié & misericorde. O douce Maguelonne, mais vous ne me verrez, en moi votre amour & notre mariage ont bien peu duré, que plût-à-Dieu que je fusse mort il y a deux jours, car vous seriez maintenant en l'Hôtel de votre pere. Ainsi lamentoit Pierre, d'autant plus que le péril de sa douce Maguelonne que par sa propre mort, étoit assis au milieu de la barque en attendant que la mer le pérît, car la barque s'en alloit sans gouvernement où les ondes la portoient, & avoit assez d'eau dedans tant qu'il étoit mouillé, & en ce péril il demeura depuis le matin jusques à midi, si advint qu'un navire corsaire des Mores passoit, qui virent ce jeune Chevalier qui alloit tout seul à l'abandon en cette barque : ils l'allerent prendre, le tirent en

leur nef; mais P. étoit demi-mort & ne ſçavoit où il étoit. Quand le patron le vit ſi beau, ſi richement habillé, il en eut grande joie, & penſa qu'il en feroit préſent au Soudan, & navigerent tant qu'ils arriverent ce jour-là en Alexandrie, & ſi-tôt qu'ils furent arrivés là, le Patron le préſenta au ſoudan: quand le ſoudan le vit ſi beau, en eut grande joie, & remercia le Patron. Pierre portoit la chaîne que Maguelonne lui avoit donnée, pour ce ſembloit au Soudan qu'il étoit deſcendu de Nobleſſe, il lui fit demander par un Truchement, s'il ſçavoit ſervir en ſalle, il répondit qu'oui: le Soudan leur fit apprendre leur mode, il fit mieux que les autres au gré du Soudan, & Notre Seigneur donna volonté au Soudan d'aimer Pierre comme ſon propre enfant. Pierre n'y eut pas demeuré un an, par ſon noble & ſubtil eſprit ſçut parler le More & le Grec, étoit tant doux & aimable, que chacun l'aimoit autant que s'il avoit été leur propre fils ou frere, étoit habile en toute choſe, en force n'avoit ſon pareil en toute la Cour du Soudan, & pour ce l'aimoit-il encore plus fort, tant que tout ce qui ſe faiſoit en la Cour du Soudan ne ſe faiſoit que par lui & tous ceux qui venoient faire beſogne à ladite Cour venoit à Pierre & par ſon moyen obtenoient ce qu'ils demandoient. Et cet honneur avoit Pierre en la Cour du Soudan mais jamais ne ſe pouvoit réjouir, & continuellement avoit ſon cœur dolent en penſant à Maguelonne & à quelle fin pourroit être venue: & eut mieux voulu être noyé dans la mer, au moins toutes ſes douleurs fuſſent finies, ainſi paſſoit ſa triſte vie Pierre ſans faire nul ſemblant, nonobſtant que tout ſon cœur fut toujours à Dieu & à la ſainte foi qui lui avoit échapper le péril de la mer qu'il ne mourut, pluſieurs aumônes faiſoit le noble Pierre aux pauvres de Jeſus-Chriſt pour l'amour de Maguelonne, ainſi que Notre Seigneur lui a dit. Or laiſſerons à parler de Pierre & retournerons à Maguelonne.

Comme Maguelonne qui dormoit ſous le manteau de ſon ami Pierre, ſe réveilla & ſe trouva toute ſeule.

Après que Maguelonne eut dormi à ſon plaiſir ſe reveilla croyant être près de ſon ami Pierre ſe leve & dit mon doux ami j'ai bien dormi & crois que vous ai ennuyé; & elle regarda autour d'elle & ne vit nul: elle ſe leva de-là & fut fort ébaie commença à ſonner Pierre à haute voix & nul ne repondit, quand elle vit cela peu s'en fallut qu'elle ne ſortit hors du ſens: commença fort à pleurer allant parmi le bois criant ſon ami P. tant qu'elle pouvoit. Et quand elle eut fort crié & cherché elle cuidoit mourir & tomba à terre pâmée, comme ſi elle étoit morte. Et après qu'elle fut revenue, s'aſſit & commença à faire les plus pitieux cris que jamais on ouit, & diſoit. Hé! mon ami Pierre, où vous ai-je perdu, pourquoi mon deſiré Seigneur vous êtes ſéparé de votre loyale amie: hélas; vous ſçavez que ſans vous ne pouvoit vivre en l'Hôtel de mon pere, j'avois tous les plaiſirs du monde hélas! comment pouvez-vous y penſer que je

puisse vivre en ce désert hélas ! mon gentil Seigneur en quel erreur êtes-vous m'ayant laissée en ce bois. Ai-je mal fait que m'avez tirée de la maison de mon pere pour me faire mourir de douleur, que me montriez grand signe d'amour. Hélas ! mon doux ami, avez-vous vû en moi chose qui vous aît déplû. Certes si je me suis trop déclarée à vous, je l'ai fait pour l'amour de vous ; car jamais homme n'a été mon cœur que vous, hé mon noble P. mon ami où est votre noblesse & votre noble cœur où sont vos sermens & promesses, certes vous êtes le plus cruel homme que jamais nâquit de mere ; nonobstant que mon cœur n'en peut dire mal hélas que pourrai-je faire pour vous, certes vous êtes le second Jason & suis la seconde Médée & ainsi comme désespérée alloit par le bois elle vint là où étoient les Chevaux & quand elle les vit tous elle commença à renouveller ses plaintes & dit ; certes mon doux ami, vous ne vous êtes pas allé de votre bon gré, or en suis sûre. Hélas mon seul ami & moi mauvaise vous ait tant blamé : dont mon cœur est dolent jusques à la mort quelle peut-être cette avanture qui nous a ainsi séparés, & si vous êtes mort que ne suis-je morte avec vous, ce que jamais à pauvre fille n'avoit si gande tristesse : Ha mauvaise fortune tu commence maintenant de poursuivre les bons loyaux, & plus hautes les personnes sont plus on combat à eux, Hé glorieuse vierge Marie lumiere de consolation, plaise vous donner, cette pauvre vraie pucelle aucun confort & me gardez mon sens & mon entendement, que ne perdez mon corps & mon ame, laissez moi par votre douceur voir mon Seigneur & ami devant que je meure. Hélas si je pouvois sçavoir où il est fut il au bout du monde, je le suivrois sans faute, je crois que cette tribulation nous a donné le mauvais esprit pour ce que notre amour n'a été désordonnée ni corrompuë, & n'avons voulu consentir à la mauvaise tentation. Et si je crois par ceci qu'on l'a transporté en quelque pays étranger pour ôter son plaisir & le mien. Et semblable parole disoit Maguelonne se complaignant de la fortune & de son ami, puis alloit & venoit d'un côté & d'autre par le bois pour ouir près ou loin, plus montoit sur les arbres pour sçavoir si rien pourroit entendre, ne voyoit rien, sinon le bois autour de soi qui étoit épais ; d'autre part voyoit la mer large & profonde. Ainsi demeura Maguelonne toute dolente cetui jour sans boire ni manger. Et quand vint la nuit, alla chercher un gros arbre, sur qui à grand peine monta dessus y demeura toute la nuit sans dormir ni reposer afin que les bêtes sauvages ne la dévorassent, mais pleuroit pensant ce qu'elle pourroit faire & où aller : car bien pensoit en son cœur de ne jamais retourner chez son Pere, si elle s'en pouvoit garder, car elle craignoit la fureur de son Pere & de sa Mere & conclut d'aller chercher son ami Pierre par le monde.

✠

Comme Maguelonne délia les chevaux qui étoient encore liés.

QUand vint le jour elle descendit de dessus l'arbre s'en alla où étoient les chevaux qui étoient encore liés & les délia pleurant & disant : ainsi comme je crois que votre maître & Seigneur est perdu, pour moi j'irai errante parmi le monde allez où vous voudrez ; leur ôta les brides, & les laissa parmi le bois où ils voulurent aller ; après se mit tant à cheminer par le bois qu'elle trouva le chemin, dans lequel elle vit venir des courriers de son pere incontinent elle retourna promptement dedans le bois, & chercha un lieu qui fut bien haut & se mit dessus, & voyoit ceux qui cheminoient : nul ne la pouvoit voir, demeurant en cette maniere dans le bois, vit une Pélerine & l'appella, la Pélerine vint à elle qui demanda ce qu'elle vouloit ; elle la pria qu'elle lui donnât sa robe & tous les restes de ses habillemens, & qu'elle prît les siens. Et la Pélerine ne pensoit pas qu'elle fut toute seule au bois, mais pensoit qu'elle vouloit se mocquer d'elle, & lui dit : Madame, si vous êtes bien vêtuë, vous ne vous devez pourtant pas mocquer des pauvres, car cette belle robe vous pare le corps, la mienne me servira à parer mon ame, s'il plaît à Dieu. Et Maguelonne lui dit : ma chere sœur, je vous prie qu'il ne vous déplaise, car je vous assure que je le dit de bon cœur & de bonne volonté, derechef vous prie que nous changions de robe. Quand la Pélerine vit qu'elle le disoit de bon cœur se dépouilla, & changerent de l'un à l'autre, la belle Maguelonne s'orna des habillemens de Pélerine qu'à peine voyoit-on son visage, ce qui se voyoit elle le souilloit de la salive de la terre.

Comme Maguelonne vint à Rome avec ses habillemens de Pélerine, faire sa dévotion devant l'autel de St. Pierre de Rome.

AVec ses habillemens se mit Maguelonne en chemin de Rome, tant chemina par les journées qu'elle arriva à Rome ; incontinent qu'elle fut arrivée, s'en alla à l'Eglise Saint Pierre & alla devant le grand Autel, se mit à genoux, disant : O glorieux Jesus-Christ qui par pitié & miséricorde m'avez accompagné avec les plus nobles Chevaliers du monde, lequel j'aime mieux que tous les autres, maintenant à plû à votre incomparable puissance que soyons séparés l'un d'avec l'autre par avanture ; Seigneur mon Dieu, que c'est pour nos péchés, car nous sommes pauvres pécheurs pleins d'iniquités & mauvainies toute-fois Seigneur mon Dieu & Sauveur, il me semble que vous ne me le deviez point donner pour faire séparation d'entre lui & moi si legérement, par quoi Seigneur Mon Dieu & Sauveur, je vous supplie humblement & affectueusement comme je puis à votre très-sainte & très-haute humilité par laquelle vous avez daigné descendre, pour vous faire semblance à nous qui êtes sans péché, par votre haute Majesté pitié & miséricorde, qu'il vous plaise Seigneur mon Dieu, me rendre mon très-doux & loyal ami Pierre, auquel par votre douceur & bénigne grace j'étois si noblement accompagnée. Hélas! douce Vierge Marie, Mere

du Créateur & Sauveur de tout le monde, qui entre toutes femmes avez mérité d'avoir ce doux nom de Marie & Vierge, qui confortez les confolés, plaife de votre grace de conferver cette pauvre pucelle, je retourne à vous de bon cœur & de bonne volonté, afin que je vole comme perdue & égarée par le monde, aussi Sainte Vierge qu'il vous plaife préferver mon ami : Hé ! Monfeigneur Saint Pierre, qu'avez été heureux de Dieu en terre, vous plaife de garder & de défendre mon très-doux & loyal ami Pierre, lequel pour l'amour de votre nom en tous fait vous a premier en dévotion, s'il eft vif, mettez-le en chemin qu'il puiffe venir à moi, afin que puiffions achever le demeurant de notre vie en loyal mariage, que n'allious ainfi perdu ni lui ni moi par le monde, que notre amour ne fe perde fi pauvrement, veillez auffi prier Notre-Seigneur par votre bénignité pour nous. Et quand fon oraifon fut achevée, elle fe leva & vouloit aller en fon logis, & quand elle fut levée, vit entrer fon oncle, qui étoit frere de fa mere, dans l'Eglife, entra en grand honneur & compagnie. De gens qui la cherchoient, dont elle fut fort ébahie & eut peur mais ils n'en tinrent compte, car il n'y eut cetui la pût connoître avec fes habillemeus; comme Pélerine s'en alla à l'Hôpital, où elle demeura douze jours, chacun jour s'en alla à l'Eglife de Saint Pierre faire fon oraifon en grande douleur & courage, que Notre-Seigneur lui voulut rendre fon ami Pierre, & elle étant ainfi lui vint en volonté d'aller au pays de provence pour avoir nouvelle de Pierre : de fait fe mit en chemin, fit tant par fes journées qu'elle arriva à Genes; quand elle y fut, enquit au chemin de provence, lequel étoit le plus bref & le plus sûr. Et ainfi qu'elle alloit au Port, elle trouva une barque prête de partir, laquelle alloit à Aigues-Mortes, elle fit marcher avec le Patron, & tant navigerent par leur journées qu'en peu de tems prirent port à Aigues-Mortes : quand Maguelonne fut arrivée au Port d'Aigues-Mortes, un jour allant par la Ville comme feroit une pauvre Pélerine, une bonne Dame l'appella, la mit en fon hôtel pour l'amour de Dieu, mangerent & burent enfemble, fort interrogeoit cette Dame Maguelonne de fes Pélerinages. A donc elle répondit qu'elle venoit de gagner les pardons de Rome, puis Maguelonne interrogea cette Dame de condition du pays, fi étrangers y pouvoient aller sûrement, & quand la Dame vit qu'elle interrogeoit du pays, lui-dit : fçachez, Pélerine, qu'avons un Seigneur de provence & d'Aragon, eft nommé le Comte de Provence, fi grand feigneur & puiffant, lequel tient fa terre en très grande sûreté, ce que jamais perfonne n'ait terre qu'on y fit déplaifir à perfonne du monde, car il fait faire bonne juftice en fon pays. Lui & la Comteffe fa femme font fi gracieux à pauvres gens que c'eft merveille, mais ils font grandement courroucées, fi fommes nous tous fes fujets pour le plus noble Chevalier du monde, leur fils qui eft appellé Pierre; lequel il y a bien près de deux ans, qu'il

se partit deux pour aller chercher Chevalier & faire faits d'armes par le monde n'ouirent nouvelles de lui & se doutant qu'il ne soit mort; & qu'aucun dommage lui soit ovenu : donc seroit dommage ; commença à lui dire les nobles vertus qui étoient en cetui jeune Chevalier. Quand Maguelonne ouit dire de grands biens qui étoient au Comte & à la Comtesse & que Pierre n'étoit pas venu, elle connût & apperçut que Pierre ne l'avoit pas laissée de son bon vouloir, que quelque avanture les avoit séparés: dont de compassion de lui pleura fort la bonne Dame cuidoit qu'elle pleura de ce qu'elle lui avoit dit, dont elle l'aima mieux & la fit dormir cette nuit avec elle.

Comme Maguelonne se mit sur le port Sarrazin pour servir les pauvres en un petit Hôpital qui étoit là & gardoit sa virginité attendant qu'elle eut nouvelle de son ami Pierre.

ICelle nuit délibera à Maguelonne, depuis que Pierre n'étoit venu qu'elle se mettoit en quelque devot lieu servir Dieu où elle put garder sa virginité en attendant s'il plaisoit à Dieu qu'elle put avoir aucune nouvelle de son ami Pierre ; car bien pensoit plutôt en avoir qu'en lieu du monde, commença à s'informer si au pays n'avoit point aucun lieu devot où elle put servir Dieu, la bonne Dame, lui dit, que près de là étoit l'Isle du port Sarrazin, où toutes sortes de Marchandises arrivoient, dans lesquelles venoit grande multitude de malades & Maguelonne alla aviser ce lieu & il lui plut fort bien & de l'argent qu'elle avoit fit bâtir un petit Hôpital où elle fit trois lits près de l'Hôpital fit bâtir une petite Eglise avec un Autel, laquelle fit appeller S. Pierre remanbrance de son ami Pierre, quand l'Eglise de l'Hôpital fut achevée Maguelonne se mit en dévotion à servir les malades & faisoit très-petite vie tant que tous gens de l'isle & l'environ là tenoit pour sainte, y portoient des grandes offrandes, tant que le Comte & la Comtesse un jour eurent une grande dévotion visitant l'Hôpital & virent la maniere de cette Hospitaliere & disoient le Comte & la Comtesse que sans faute elle devoit être une Sainte personne. l'Hospitaliere comme bien aprise & comme celle qui bien le sçavoit faire s'en alla présenter au Comte & à la Comtesse, leur fit honneur, se recommada à leur grace; la Comtesse prit grand plaisir aux paroles & contenance de l'Hospitaliere aussi le Comte. Toute-fois la Comtesse la tira à part & parlerent de beaucoup de choses, tant que la Comtesse conta comme elle étoit dolente de son fils, pleurant fort avec elle, & Maguelonne la confortoit avec douces paroles, combien que Maguelonne eut plus grand besoin d'être confortée que la Comtesse, toutefois la comtesse se tenoit fort contente des paroles qu'il lui avoit dit l'Hospitaliere, la pria que souvent l'allat voir & lui dit, que tout ce qui lui feroit besoin qu'elle le demanda au palais, la pria qu'elle voulut prier Dieu & Saint Pierre de lui donner quelques bonnes nouvelles de son Fils, & tout ainsi le Comte & la Comtesse allerent en leur pays, & Maguelonne demeura en ital avec les malades faisant grande pénitence.

Comme les pêcheurs de cette contrée un jour en pêchant prirent un poisson appellé Lan, pour sa beauté le donnerent au Comte & à la Comtesse.

UN jour avint que les pêcheurs du païs pêchoient en la mer & prirent un poisson nommé Lan pour sa beauté le donnerent au Comte & à la Comtesse lesquels remercierent les pêcheurs de leur poisson, comme un des serviteurs du Comte l'appareilloit dans la cuisine, ils trouverent au ventre d'icelui poisson un sandal rouge à la façon d'une petite pelotte quand ils virent cela une des chambrieres le prit l'apporta à la Comtesse & dit Madame avons trouvé ceci au ventre du poisson. Et la Comtesse le prit & le déploya de sa propre main, & trouva des anneaux qu'elle avoit donné à son fils quand il partit d'elle. Et quand elle les eut avisés elle les reconnut bien; si commença à pleurer & à mener grand deüil & dit hélas Seigneur Dieu, je suis assurée que mon fils est mort je suis hors de toute espérance de jamais le voir. Ha! mon Dieu, quel mal avoit fait cette innocente créature & honnête personne que les poissons ayent mangé sa chair. Et ainsi que la Comtesse menoit si grand deüil le Comte vint oüi le deüil que c'étoit. Et la comtesse commença à dire en pleurant, hélas! une créature irraisonnable & sans entendement a apporté nouvelles tant tristes de notre fils Pierre, qu'elles ne pourroient au monde pires & commença à raconter comment il avoit trouvé au ventre du poisson ce sandal, auquel étoit ployé les anneaux qu'elle même lui avoit donné quand il s'en alla & les vit, il les connut & fut fort dolent & mit la tête sur son lit & pleurant demi-heure sans cesser & après comme homme vertueux & sage se leva s'en vint doucement consoler la Comtesse & lui dit, sçache noble Dame que cetui fils n'étoit pas notre, mais étoit à Dieu: & de sa grace nous l'avoit prêté pour nous donner aucun plaisir & maintenant lui a plû d'en faire à sa volonté comme de sa propre chose pourquoi ni moi ni vous ne nous devons courroucer, vous prie humblement que cette douleur vous cesse, & louez Notre-Seigneur de ce qu'il nous l'a envoyé, si vous le faites vous ferez plaisir à Dieu & à moi. Puis fit abattre la tapisserie du P lais, & fit mettre des draps noirs & continuer tout l'Hôtel des draps de douleur, & tous ceux de sa terre menerent grand deüil. La Comtesse aucuns jours après émue de dévotion, eut volonté d'aller visiter les Eglises de Monseigneur Saint Pierre de Maguelonne & la sainte hospitaliere & lui raconta sa fortune, & quand elle eut fait son oraison à Monseigneur Saint Pierre, elle prit l'Hospitaliere par la main entrerent dedans l'Oratoire en soupirant, la Comtesse lui conta tout son fait, & que maintenant étoit hors de toute espérance de jamais ne voir son fils. Quand Maguelonne entendit ces paroles elle commença à pleurer avec la Comtesse lui dit Madame la Comtesse, je vous prie si vous avez ces anneaux, que les montriez, la Comtesse les lui montra & quand Maguelonne les vit elle connut bien que le peu de cœur ne lui perdit de douleur toute-fois comme

vertueuſe fille, ſe confia à notre ſaint Pierre lui dit : Madame vous ne devez point vous en déconforter car les choſes qui ne ſont certaines on doit avoir eſpérance, combien que ce ſoient les anneaux que vous donnâtes à votre fils. Il peut être qu'il les a perdus ou donnés à quelqu'autre perſonne ; pourquoi Madame je vous prie ne meniez cette douleur, ferez grand bien à vous & à Monſieur le Comte, car vous lui engendrez des douleurs toutes les fois qu'il vous voit dolente : mais retournez-vous de bon cœur à Dieu & remerciez le de tout. Et ainſi Maguelonne reconfortoit la Comteſſe le mieux qu'elle pouvoit nonobſtant que ſa douleur n'étoit pas moindre que celle de la Comteſſe, & avoit bien autant beſoin d'être confortée que la Comteſſe. Toute-fois la Comteſſe fit de grands dons à l'Hôpital afin qu'il pria Dieu pour l'ame de ſon fils qui étoit mort, ou qu'il lui envoya des bonnes nouvelles de lui. Ainſi la Comteſſe s'en alla & Maguelonne demeura fort triſte ſe mit à genoux devant l'autel de ſaint Pierre, priant Dieu qui les voulut conduire à ſauveté, s'il étoit en vie, & s'il étoit mort que Dieu voulut avoir merci de lui : ainſi Maguelonne fut longuement en oraiſon. Or laiſſons à parler du Comte & de la Comteſſe & retournons à Pierre qui étoit en la Cour du Soudan.

Comme Pierre demeura long-tems en la Cour du Soudan par ſon ſens fut principal Gouverneur du pays du Soudan.

DEmeura donc Pierre en la Cour du Soudan de Babylonne, toujours croiſſoit en grace de lui en tant que ſon fils : car il n'avoit ni bien ni joie s'il n'étoit auprès de lui, car Pierre avoit toujours ſon cœur à Maguelonne, car il ne ſçavoit à quelle fin elle étoit venue & propoſa qu'il demanderoit congé d'aller voir ſon Pere & ſa Mere ; & un jour que le Soudan faiſoit grand fête qu'il faiſoit pluſieurs graces, Pierre ſe mit à genoux devant Sire, j'ai été longuement en votre Cour & par votre grace m'avez octroyé des graces, pour autre & jamais pour moi n'a rien demandé, pour ce vous veux-je ſupplier d'un don s'il vous plaît me l'octroyer. Quand le Soudan vit Pierre humblement le ſupplier, lui dit cher ami, jamais n'ai dit que non, nulle choſe que m'avez demandé pour autrui, penſe que pour toi plutôt, l'obtiendrai de meilleur cœur pour ce demande ce que tu voudras. Pierre fut joyeux de la promeſſe que lui fit le Soudan & dit, Monſeigneur, je demande que vous me donniez congé d'aller voir mon pere, ma mere & mes amis ; car depuis que je vins en votre Cour n'ont eu nouvelle de moi, ainſi je prie que permettiez librement mon départ ; car à moi ſera plaiſant, à mon pere & à ma mere, quand le Soudan ouit la demande de Pierre il fut mal content & dit ami, je te prie ton départ ſoit nul, car ne peut aller en un lieu où tu ſois plus aiſe qu'avec moi & ne trouvera parens ni amis qui plus te faſſe de bien que moi, car je te ferai le maître de ma terre après moi, & ſache de vrai que ſi j'euſſe ſçu ta demande pas ne l'euſſe octroyée, car ton départ me ſera fort déplaiſant & je te donne congé, va-t-en ; mais tu me pro-

mettra que quand tu aura visité tes parens & amis tu reviendra à moi & si tu le fais tu me fera plaisir & fera comme sage Pierre lui promit que quand il auroit visité son pere & sa mere qu'il retourneroit. A donc le Soudan fit faire un mandement à Pierre que par-tout où il passeroit en terre des Mores qu'on lui fit autant d'honneur comme à lui propre & qu'on le pourvût de tout ce qu'il lui feroit besoin & avec ce le Soudan lui donna or & argent à grand besoin & plusieurs autres joyaux, & Pierre prit congé de lui, & quand il partit chacun le plaignoit & s'en vint à Alexandrie, & montra sa lettre à l'Amiral du Soudan lequel fit grand honneur à Pierre, & le mena en un Hôtel qui fut garni de richesse & là prit ce que bien lui sembla. Le trésor qu'il eut du Soudan, il le fit mettre en quatorze barrils, étoient aux deux bouts pleins de sel & l'or au milieu, & Pierre trouva d'avanture que au port étoit une nef de Provence, laquelle étoit prête de partir, Pierre parla au Patron pour aller en Provence s'il vouloit porter quatorze barrils de sel pour donner à un Hôpital. Le Patron ayant sa parole dit qu'il étoit content de le mettre mais de quatorze barrils de sel il ne lui conseilloit pas qu'il le porta; car quand il seroit en Provence il en trouveroit assez à bon marché. Et Pierre dit au patron, ne vous souciez je vous payerai bien, car je le veux porter de ce lieu où il me plaît: & quand le Patron entendit la volonté de Pierre fut content. Pierre paya le patron de son port, & le patron lui dit d'apporter son sel & ses besognes: car tantôt vouloit partir, car le vent se levoit & cette nuit trouva bon vent, vinrent dans une isle appellée Sagona là prirent eau douce & Pierre étoit las d'être en mer, descendit à terre, & quand il y fut, il commença à cheminer en cette Isle. Ainsi comme il trouva un tas de belles fleurs, de plaisir il s'en alla asseoir au milieu, & il en trouva une qui étoit la plus belle que toutes les autres couleurs & d'odeur il la cueillit, tantôt il vint au cœur de la belle Maguelonne & commença à dire, & ainsi comme cette fleur surpasse toutes les autres Dames & commença très-fort à pleurer & à mener grand deuil pensant qu'elle pouvoit être devenue, & étant en ce pensement lui prit volonté de dormir; & pourtant se leva un bon vent, le Patron fit crier qu'on se reveilla & avisa que Pierre n'y étoit pas, incontinent l'envoya chercher, & ne le put trouver & crierent si fort amis, il dormoit si fort que merveille, & quand ils virent qu'ils ne le trouvoient pas, le Patron regardant qu'il avoit vent bon ne voulut perdre cetui tems & fit lever les voiles. Pierre demeura endormi & tant naviguerent, qu'ils vinrent au Port-Sarrasin: & là déchargérent les quatorze barrils si dirent au Patron que ferons-nous des barrils du Gentil-homme qu'il demeura en l'isle de Sagona, qu'il avoit bien payé son port, il avoit dit que c'étoit pour donner à un Hôpital; lors ils dirent qu'il vaut mieux le donner à l'Hôpital de saint Pierre: car mieux ne le pouvoient mettre & le Patron conta à l'Hospitaliere comme cetui de qui

ils les avoient, étoit perdu, & qu'elle priât pour son ame. Avint qu'un jour l'Hospitaliere eut besoin du sel & prenant l'un des barrils pour avoir du sel, elle trouva grand nombre d'or, si fut ébahie & en prit un autre & en trouva semblablement, & pensa en elle, dit hélas, pauvre homme Dieu aît ton ame car je vois bien qu'à moi seule ne vient pas tribulation, puis les défit tous & trouva grand trésor incontinent mit en besogne maçons & autres ouvriers, fit augmenter l'Hôpital, l'Eglise, & le nombre des Messes, tant que toutes gens y portoient grandes aumônes, & s'émerveilloient comme elle pouvoit faire un si somptueux édifice.

Comme le Comte & la Comtesse vinrent à l'Eglise St. Pierre.

ADonc le Comte & la Comtesse vinrent visiter l'Eglise en grande dévotion, & y ouirent la Messe, allerent parler à l'hospitaliere, Maguelonne les reconfortoit; disant qu'ils ne devoient point se défier de Dieu, & qu'encore ils pourroient jouir de leur fils: & au mieux qu'elle pouvoit les confortoit, nonobstant Maguelonne avoit perdu l'amour de son Pere & de sa Mere & si avoit perdu son doux ami Pierre & Maguelonne servit le Comte & la Comtesse de ce qu'elle put.

Comme le patron ayant abandonné Pierre qui s'étoit endormi en l'isle de Sagona fut trouvé par un nef qui là étoit arrivé à terre pour prendre d'eau.

ETant donc demeuré endormi Pierre en l'isle de Sagona s'éveilla en sursaut. Or voyant qu'il étoit nuit fut fort ébahi s'en vint de vers la marée en icelle par où avoit laissé le nef commençant fort à crier personne ne lui répondit. Il eut tant de douleur au cœur qui tomba par terre, tout ainsi comme s'il fut mort. Après s'assit sur la terre, il commença fort à pleurer dit en cette maniere: O Sire Dieu Tout-Puissant n'aurai jamais fini mes jours qui est l'homme si misérable au monde, que fortune puisse suivre si fort que moi; Seigneur Dieu que tant douloureusement j'eusse perdu ma douce épouse. Et ainsi lamentoit & pleuroit jusqu'au jour qu'il alloit par l'isle regardant s'il ne pouvoit rien voir qu'il lui put donner secours comme cetui qui étoit près de la mort pensant à Dieu le priant d'avoir merci de son ame: Dieu permet qu'à ce lieu arriva une barque pour avoir de l'eau douce. Et arrivés en cette isle le trouverent étendu comme mort lequel le menerent à une ville nommée Grapana, & le mirent dans l'Hôpital. Et quand Pierre fut en cet Hôpital un peu revenu, se prit à aller par la Ville, afin que plutôt put guérir, mais la grande douleur qu'il avoit le détournoit, & demeura malade en cette ville l'espace de neuf mois & encore n'étoit pas guéri. Un jour comme il s'alloit ébattre vers la mer il vit nef, & les mariniers parloient provençal: il leur demanda quand ils retourneroient en leur païs ils dirent dans deux jours. Pierre vint au Patron & le pria bien de le mener au païs de Provence, car en étoit & avoit été longuement malade & le Patron lui dit que pour l'amour de Dieu,

& pour l'honneur du Païs ; ils le feroit volontiers ; mais il vouloit aller en Aigues-Mortes en l'isle Port-Sarrazin & il fut bien content & ainsi se mit en la nef. Un jour les compagnons de la barque parloient de l'Eglise St. Pierre firent de Maguelonne, & de l'Hôpital. Quand Pierre ouit nommer Maguelonne, il fut fort ébahi & demanda quelle Eglise c'étoit, où elle étoit située, ils lui dirent que c'étoit une dévote Eglise qui étoit en l'isle du Port Sarrasin auquel Dieu & St. Pierre firent des miracles, nous vous conseillons que vous y vouez : car vous y trouverez grand remede de votre maladie. Et quand Pierre oüit parler de cette Eglise, il voua à Dieu & à saint Pierre qu il demeureroit l'espace d'un mois sans se faire connoître à Pere ni à Mere & qu'il donnasse santé & nouvelle de sa chere amie & quand le Patron fut au Port-Sarrazin il déchargea Pierre.

Comme Pierre se rendit à l'Hôpital.

QUand Pierre fut arrivé à terre incontinent s'en alla à l'Eglise remercia Dieu de ce qu'il lui avoit fait de l'amener à sauveté. Et quand il eut fait son oraison, il se mit sur un des lits comme pauvre malade à l'Hôpital afin d'accomplir son vœu. Quand Maguelonne vit ce nouveau venu elle lui lava les pieds & les baisa : car ainsi faisoit à tous, le fit souper lui mit des linceuls blancs en son lit & le fit coucher, lui dit qu'il demanda ce qui lui seroit propre pour trouver santé ; car elle faisoit ainsi aux malades qui venoient en ce lieu dont elle étoit fondatrice. Et Pierre reposant à l'Hôpital pour le grand service que lui faisoit Maguelonne commença fort à guérir, lequel s'émerveilloit de la grande peine que prenoit la Dame à servir lui & les autres. Il disoit en son cœur qu'elle devoit être sainte personne. Un jour Pierre ayant mémoire de Maguelonne commença à pleurer en disant : O glorieux Dieu s'il vous plaite donner nouvelle de ma mie : tous les maux que j'ai eu ne me seroient rien & les souffrirois patiemment ; mais mon Dieu, j'ai dû mériter de souffrir pis, car j'ai été cause qu'elle a laissé son Pere & sa Mere. Maguelonne visitant les malades ouit soupirer, vint à lui, disant mon ami, qu'avez-vous voulez-vous quelque chose, Pierre la remercia. Quand Maguelonne ouit ainsi répondre, elle commença gracieusement à l'interroger de sa douleur, il le remercia humblement & lui conta tout son fait sans nommer, mais lui dit ainsi ; il fut un fils d'un riche homme qui ayant ouit parler d'une fille d'un étrange païs laissa son pere & sa mere pour l'aller voir & fortune lui aidât qu'il eut amour d'elle secrettement & ses amis en sçurent rien lui promit de l'épouser la jetta hors de l'Hôtel de son pere, la laissa en un bois dormant pour chercher ses anneaux & lui conta comment lui étoit venu jusqu'à ce jour, par ces paroles Maguelonne connut que c'étoit Pierre, de joie se prit à pleurer & ne se voulut manifester : mais au mieux qu'elle put commença à lui parler très-doucement disant, doux frere vous ne vous devez pas déconforter, mais vous retourner à Dieu, à la Vierge Marie & à St. Pierre,

car sans faute si vous le reclamez de bon cœur ils ouiront votre priere aussi l'auront-ils gardée : ainsi qu'avez-vous en tribulation, vous aurez plaisir : j'en ferai dévotion, & Pierre se leva & la remercia elle s'en alla à l'Eglise & commença à pleurer de joie fait car il lui avoit envoyé & rendu son ami Pierre; quand elle eut fini son oraison incontinent elle fit faire des habillemens royaux elle avoit dequoi le faire & étoit bien aise de les diviser, les fit faire tels qu'ils lui convenoient, & fit mettre sa chambre mieux en point qu'elle put, après s'en alla au logis où étoit Pierre, lui dit, venez avec moi, car je vous ai ordonné aucun lavement pour vous laver les jambes & les pieds qui vous confortera bien : car j'ai espérance qu'en brief Dieu vous envoyera la santé. Et quand il fut dans la chambre elle le fit asseoir, puis entra en son cabinet, & s'habilla de ses habillemens royaux se mit les voiles comme elle avoit accoutumé de porter dont on ne lui voyoit que les yeux & un peu du nez, dessous avoit ses cheveux qui lui alloient à terre & vint à Pierre, lui dit, gentil Chevalier donnez-vous joie mon ami, car voici votre loyale épouse Maguelonne pour laquelle avez eu tant de maux & tribulations : aussi je n'en ai pas moins enduré pour l'amour de vous. Je suis celle que vous laissâtes seule dans le bois dormant ; & que vous tirâtes de son pere le Roi de Naples ; me promites toute honnêteté jusqu'au mariage ; je suis celle qui vous mit une chaîne d'or au col, prenant possession de mon amour. Je suis celle à laquelle vous donnâtes trois anneaux tant riches. Je suis celle que demandez, elle jetta le voile de sa tête en bas & ses blons cheveux tomberent jusques en bas. Et quand le noble Pierre vit Maguelonne sans voile, connut que c'étoit son épouse laquelle avoit si longuement désirée s'il se leva incontinent, & commencerent à s'embrasser de bon amour, car de joie pleuroient tous deux ensemble. En cette maniere furent une grande espace ne se pouvoient rien dire l'un à l'autre de grand pitié puis après s'assirent demandant l'un à l'autre de leurs infortunes. Je ne saurois vous dire la grande joie qu'ils avoient car mieux peut le penser que dire n'écrire toute-fois ils ne pouvoient se souler d'embrasser & raconter les avantures, ainsi tout ce que jusqu'à la nuit ne firent autre chose que s'embrasser & Maguelonne lui compta comme elle avoit eu ses quatorze barrils d'or qu'il avoit perdu & comme elle avoit une grande partie à édifier cette Eglise dont il eut grande joie. Après ces choses vont en reprendre ensemble de quelle maniere ils le feroient sçavoir au Comte & à la Comtesse. Et lors il dit qu'il avoit voué d'être là un mois encore n'étoit-il pas passé, & Maguelonne lui dit : Monseigneur s'il vous plaît, & j'irai au Palais du Comte & de la Comtesse ferai tant qu'ils viendront ici le jour que votre vœu finira. Et quand seront ici j'amenerai en cette chambre vous & nous manifesterons à eux, & lors dit Pierre comme il vous plaira soit fait. Maguelonne ordonna que Pierre dormit cette nuit en la

chambre, elle en une autre, Maguelonne ne put dormir cette nuit de grande joie & du plaisir qu'elle avoit en son cœur désiroit fort qu'il fut jour pour aller donner un bon confort au Comte & à la Comtesse : car bien sçavoit qu'ils étoient désolés; & bien leur gravoit; car encore y avoit quatorze jours du mois duquel Pierre avoit voué de ne se point reveler à Pere ni à Mere. Et si-tôt qu'il fut jour elle vêtit ses robes d'Hospitaliere qu'elle avoit accoutumé de porter, elle s'en vint d'abord à la chambre où Pierre étoit, qui n'avoit dormi de toute la nuit, prit congé de lui & alla vers le Comte & la Comtesse qui lui firent grande fête : car fort l'aimoient incontinent la prit le Comte la fit asseoir auprès de lui, d'autre part la Comtesse, Maguelonne lui dit Monseigneur, & vous Madame je suis venue cette nuit afin que vous confortiez que viviez en espérance; car jamais personne ne se doit défier de Dieu, il m'étoit avis que saint Pierre venoit au devant & si menoit par la main un beau Chevalier, & me disoit cetui est celui pour qui tu prie, Monseigneur & Madame c'est chose que je dois dire, je sçai bien que vous êtes fort dolent de votre fils, mais croyez de vrai qu'en peu de tems le verrez vif & bien joyeux, partant je vous prie que fassiez ôter les draps douloureux & en faire mettre qu'ils soient de plaisir & de joie. Quand ils ouirent ainsi parler l'Hospitaliere ils furent joyeux: mais ils ne pouvoient pas croire que son fils fut vif, toute-fois pour l'amour d'elle firent ôter les draps noirs puis prierent l'Hospitaliere de diner avec eux mais son cœur ne se pouvoit souffrir les remercia leur dit qu'elle avoit affaire aux besognes de l'Hôpital prit congé, les pria que le dimanche après vinssent à l'Eglise de saint Pierre, c'est dit-elle, j'ai espérance que devant que d'ensemble nous partions nous soyons joyeux ils lui promirent sur ce point retourna Maguelonne Pierre qui l'attendoit de grande affection & Maguelonne lui conta comment elle avoit exploité qu'ils devoient venir dimanche.

Comme le Comte & la Comtesse vinrent à saint Pierre au jour assigné & là trouverent leur fils.

LE Dimanche le Comte & la Comtesse vinrent en grande compagnie à saint Pierre ouirent la Messe & quand le service fut achevé, l'Hospitaliere s'en vint au milieu du Comte & de la Comtesse leur dit qu'elle vouloit un peu parler à eux en secret & allerent volontiers, & quand ils furent près de la chambre de l'Hospitaliere elle dit : Monseigneur & vous Madame, connoîtrez-vous bien votre fils si vous le voyez, ils dirent qu'oui. Quand ils entrerent dans la chambre, Pierre voyant son Pere & sa Mere incontinent se met à genoux devant eux. Quand ils le virent, tous deux se coururent l'embrasser & baiser, & ne purent dire mot d'un long-tems. Tantôt le bruit fut que Pierre étoit venu incontinent les Dames, & toute maniere de gens vinrent faire fête, cependant que le Comte & la Comtesse parloient à Pierre, Maguelonne entra à sa chambre & s'habilla de ses habillemens royaux : puis vint où étoient le Comte & la Comtesse. Et quand

ils la virent furent tous ébahis de quel lieu pouvoit venir si belle Dame, Pierre se leva & l'alla embrasser donc étoient tous ébahis & la prit par le bras disant : sachez Monseigneur, & vous Madame que c'est celle par quoi je parti de vous & vous assure qu'elle est fille du Roi de Naples. A donc l'embrasserent & remercierent Notre-Seigneur.

Comme le bruit fut par-tout que Pierre étoit venu, & comment on fit plusieurs joutes.

LE bruit par tout que pierre étoit venu : & qu'il étoit dans l'Eglise de Saint Pierre ; là vinrent toutes sortes de gens à pied à cheval. Les nobles pour l'amour de Pierre faisoient fête & tournoyement de communes lances & ébatemens. Et quand le Comte & la Comtesse en virent les fortunes dont Dieu avoit délivré leur fils & Maguelonnne, le Comte prit son fils par la main, & la Comtesse prit Maguelonne, & allerent devant l'Autel de saint Pierre, & remercierent Dieu de la grace qu'il avoit fait à Maguelonne, quand ils ouirent ce fait, le Comte dit à Pierre, je veux puisque cette noble Dame a tant fait pour toi que tu l'épouse ; & il répondit, cher Pere, quand je la jettai hors de la maison de son pere c'étoit ma volonté, par quoi mon pere, je suis prêt d'accomplir vos commandemens, vous suppliant prendre lieu assigné pour faire la fête des joûtes.

Comme le Dimanche suivant Pierre de Provence par le commandement du Comte & de la Comtesse épousa la belle Maguelonne.

LE Dimanche suivant se mit en avant un Evêque & la Comtesse lui bailla un anneau fort riche, dequoi Pierre épousa la belle Maguelonne par-tout païs fut grand fête & dura ladite fête deux jours sans faire autre chose, & disoient tous ceux du païs que jamais n'eussent pensé qu'en corps humain Dieu mit tant de beauté comme à Maguelonne. Et ainsi furent en joie, en santé deux jours durant débatement que merveille, car chacun pensoit comme il pourroit mieux faire pour l'amour de leur Seigneur & de la belle Maguelonne.

Comme le Comte & la Comtesse vêquirent dix ans après le mariage de leur fils & puis moururent.

APrès la fête passée vêquirent le Comte & la Comtesse dix ans en bonne paix & puis trépasserent, & pierre les fit ensevelir très-honorablement en l'Eglise de St. Pierre ; Pierre & Maguelonne vêquirent huit ans après, eurent un beau fils, qui vaillant pieux & hardi depuis, comme raconte l'Histoire fut Roi de Naples & Comte de Provence : mais le noble Pierre & Maguelonne vêquirenten sainteté & honnête vie, moururent saintes personnes il furent ensevelis en l'Eglise saint Pierre. Et là où Maguelonne institua l'Hôpital en l'honneur de Dieu, de saint Pierre, de saint Paul, auquel plaise de nous réjouir en nos tribulations.

FIN.

Librairie Thomas-Scheler
13.12.1986
[ZAH.]

